

Turquie : Kemal Kılıçdaroğlu, le déclic ?

lundi 7 juin 2010, par [Jean Marcou](#)

Bien que l'affaire de la flottille « Free Palestine » tienne la une de l'actualité en Turquie depuis une semaine, l'élection de Kemal Kılıçdaroğlu à la tête du CHP, le 22 mai dernier, continue d'alimenter les commentaires et les analyses.

On est ainsi beaucoup revenu sur l'affaire Baykal et sur l'avènement son successeur, en évoquant une convergence d'intérêts entre des cercles extérieurs au parti, influents dans la presse notamment, et le noyau dur du CHP rassemblé autour du secrétaire général Önder Sav qui aurait feint de souhaiter, dans un premier temps, le retour de Deniz Baykal, avant d'ouvrir la voie à « Gandhi Kemal ». Toutefois, ce dernier a-t-il été véritablement partie prenante dans ce processus qui a conduit à l'éviction de Baykal ou ne doit-il être considéré que comme le bénéficiaire d'une opération ourdie par d'autres ? On imagine effectivement mal le « Monsieur Propre » de la politique turque impliqué dans de basses manœuvres d'appareil, et notamment dans celles qui ont abouti à la diffusion du clip vidéo qui a eu raison de la carrière politique de Deniz Baykal, mais l'on se souvient aussi que les relations entre Kemal Kılıçdaroğlu et l'ancien leader du parti s'étaient particulièrement détériorées à la suite de l'affaire Onur Öymen. De Tunceli, où il s'était rendu pour des raisons familiales (enterrement de sa mère), Kemal Kılıçdaroğlu avait en effet durement critiqué les propos tenus par l'ex vice-président du CHP sur les massacres de Dersim, avant d'être contraint de se rétracter, et même de devoir serrer la main d'Onur Öymen. Cet épisode, particulièrement mal vécu par Kılıçdaroğlu, l'a-t-il décidé à tout faire pour « nettoyer » définitivement la direction du CHP ?

Par ailleurs, l'un des leitmotifs de nombreux commentaires et analyses concernent aussi les origines « dersimi » du nouveau leader kémaliste et la manière dont il les assume. Si Kemal Kılıçdaroğlu, qui est issu d'une famille de « dede », assume volontiers son identité alévie, en revanche, on observe qu'il a plus de mal avec son identité kurde. Il est vrai que la question concerne plus généralement les natifs de Tunceli, qui affirment souvent de façon plus nuancée une identité kurde (les Kurdes étant en majorité sunnites) qui pourrait faire oublier leur spécificité alévi. Mais évidemment, compte tenu de la position qu'occupe désormais Kemal Kılıçdaroğlu, les réticences de ce dernier à se dire Kurde auraient pour certains des raisons plus directement politiques : éviter de prendre à rebrousse-poil les milieux les plus nationalistes du CHP. On observe néanmoins qu'un certain nombre de responsables politiques (Kurdes notamment) et de journaux (Taraf en particulier) prennent un malin plaisir à revenir sur cette ambiguïté. En tout état de cause, elle risque de lui aliéner plus le suffrage kurde que le suffrage alévi.

Reste à savoir si « Gandhi Kemal » est bien en mesure de créer un déclic dans la gauche turque et de constituer un mouvement d'opinion potentiellement dangereux pour le parti au pouvoir. Le groupe socialiste du parlement européen en est déjà convaincu et s'en est félicité, il y a une quinzaine de jours. Mais sur le terrain rien n'est encore joué. Certes, la venue de Kemal Kılıçdaroğlu a suscité le retour, au sein du CHP, d'un certain nombre de personnalités et de militants que l'indéracinable leadership de Baykal avait découragés. Pour autant, d'autres persistent dans leur idée de susciter un renouveau de la gauche turque à l'extérieur de la « vieille maison ». C'est notamment le cas du bouillant maire de Şişli, Mustafa Sarıgül, qui a récemment annoncé qu'il persistait dans son projet de création d'un nouveau parti.

Un sondage, effectué par l'Institut Metropoll d'Ankara, fin mai, c'est-à-dire une semaine après l'élection de Kemal Kılıçdaroğlu à la tête du CHP et quelques jours avant l'affaire de la flottille, montre néanmoins une sérieuse progression du parti kémaliste. Cette enquête crédite, en effet, de 30,1% le CHP qui gagne ainsi près de 10% des voix, tandis que toutes les autres formations politiques représentés au Parlement reculent ; l'AKP obtenant 37,3%, le MHP 10,3% et le BDP 3,9%. Ce sondage indique donc bien que le nouveau leader a provoqué un déclic au sein de l'électorat turc. Il montre aussi que Kemal Kılıçdaroğlu

dispose d'une réelle crédibilité dans l'opinion, puisque 68,9% des personnes interrogées pensent qu'il améliorera le score du CHP lors des prochaines élections générales. Il est vrai que si l'on tient compte du fait que le TDH (Türkiye Degisim Hareketi - Mouvement pour le changement en Turquie) de Mustafa Sarıgül est crédité, par le même sondage, de 3,5%, on peut prédire la formation d'une sphère d'influence pour le camp laïque qui avoisinerait 35%, et qui serait véritablement en position d'inquiéter le parti au pouvoir.

Reste à savoir quels seront à terme les effets de l'affaire de la flottille. Si beaucoup pensent qu'ils devraient permettre à Recep Tayyip Erdoğan d'enranger les dividendes des nombreuses manifestations et mobilisations qui ont eu lieu au cours de la semaine qui vient de s'écouler, d'autres estiment au contraire qu'une fois la fièvre retombée, l'affichage trop islamisant et la témérité de la mobilisation d'IHH contre le blocus de Gaza, risquent d'inquiéter une partie de l'opinion publique turque qui pourrait en outre être de plus en plus sensible aux thématiques privilégiées par Kemal Kılıçdaroğlu : le chômage et la lutte contre la corruption.

JM

[Article source](#)

Sources

Source : ovipot, le 06.06.10